

En sortant de l'école

Saison 9
Collection Liberté

Une collection de courts-métrages
animant des poèmes de Liberté
réalisés par de jeunes talents sortant de l'école...

13 x 3 minutes

APPEL à PROJET

« A chaque siècle son art,
à l'art sa liberté. »

Gustave Klimt



Le projet :

France Télévisions coproduira avec Tant Mieux Prod, à partir d'août 2021, la neuvième saison de la collection de courts-métrages d'animation intitulée *En sortant de l'école* et mettant en scène des poèmes, cette fois-ci, évoquant la liberté.

Cette collection de 13 courts métrages de 3 minutes a pour ambition de réunir la toute nouvelle garde des jeunes réalisateurs d'animation française tout en rendant hommage à la poésie. Elle a aussi pour objectif de tendre des ponts entre les écoles d'animation et le diffuseur national en donnant la chance à de jeunes créateurs de faire vivre leur univers dans un programme de qualité largement diffusé.

Les courts-métrages pourront être réalisés en 2D, en 3D, en volume, en tradi ou en hybride et devront présenter une lecture poétique, originale, inventive et surprenante d'un poème de liberté.

Les jeunes réalisateurs intéressés verront leur projet produit par la société de production Tant Mieux Prod entre le mois d'août 2021 et le mois de mars 2022, date de la diffusion de la collection sur France 3, case jeunesse Ludo, France 4 et France 5 et sur la plateforme OKOO dans le cadre du Printemps des poètes.

Le projet est ouvert à tous les jeunes venant d'une école d'animation française (n'appartenant pas forcément au RECA - Réseau des écoles françaises d'animation) diplômés de l'année 2020 ainsi que ceux ayant été diplômés en 2018, 2019 et 2020. Pour les sortants de 2018, 2019 et 2020, nous demandons un scan du diplôme.

Le projet est rémunéré pour un montant de 13 000 euros bruts. Les duos sont acceptés mais ils devront se partager la rémunération prévue pour un film.

**Note de Pierre Siracusa
et Joseph Jacquet de France Télévisions.**
Ils s'occupent avec nous de bout en bout de cette collection.

Bonjour

C'est une grande fierté pour France Télévisions de participer chaque année depuis 8 saisons à la collection *En sortant de l'école*. Nous accompagnons ces films d'animation et nous les diffusons pour deux raisons principales : nous souhaitons, en tant qu'acteur du service public audiovisuel, faire entendre et rendre sensible aux enfants la poésie française et nous souhaitons de la même façon rendre visible la richesse créatrice des jeunes réalisatrices et réalisateurs qui sortent des écoles françaises d'animation.

A l'heure de cet appel à candidature pour cette nouvelle saison, nous tenons à vous sensibiliser sur le premier point : être passeur de poésie vers les enfants.

Le public à qui nous proposons sur nos antennes et sur les plateformes numériques de France Télévisions *En sortant de l'école* a majoritairement entre 5 et 9 ans. Ils sont petits de taille, large d'esprit, ouverts à toutes les formes esthétiques, leur capacité à se saisir du sens n'est pas toujours totale, elle est en devenir. N'hésitez pas à en rencontrer.

C'est pour eux que l'on fait cette collection de courts métrages, pour les enfants qui regardent la télé, l'ordinateur ou la tablette, ils seront plusieurs centaines de milliers à voir une ou 10 fois votre film. Nous avons l'ambition de créer un lien dans leur esprit entre « poésie » et « plaisir ».

Un truc que les enfants détestent : ne pas comprendre, être mis à l'écart.

Un autre truc des enfants : ils sont très exigeants sur la cohérence de votre propos, sa logique intrinsèque et cela implique que vous leur donniez un accès facile à ce que vous voulez dire.

Les sujets de vos films : il y a bien sûr le propos du poème, sachez l'énoncer. Le poème sera dit, joué. C'est la voix. Reste l'image, reste le son, reste la musique, votre mise en scène, vos plans, votre temps, etc. Tout cela vous permet de dire plein de choses et de raconter le monde, votre monde. Mais encore une fois, n'oubliez pas de donner la possibilité à votre public de monter à bord. S'adresser aux enfants ce n'est pas forcément se mettre à genoux, mais c'est savoir que l'on s'adresse à un être en devenir, qu'on a peut-être la chance d'être une des images du monde qui construit son rapport à celui-ci et ça, c'est un grand pouvoir, et comme dirait le pépé à Spiderman, « à grand pouvoir, grandes responsabilités ».

Merci et à bientôt.

Pierre Siracusa (Directeur délégué à l'animation de France Télévisions)
& Joseph Jacquet (en charge de la recherche et du développement à l'animation)

Petites notes en vrac de la productrice concernant les dossiers,
les projets, les contraintes et les libertés...

En sortant de l'école est à la croisée d'une collection de courts-métrages d'auteur et de films de commande, c'est ce que vous pourrez avoir en tête en y réfléchissant. La poésie, mariée à l'anime, offre un champ de liberté quasi infini mais il s'agit ici de faire un film à destination des enfants de 6 à 10 ans, du CP au CM2 en gros (je dis ça même si les adultes aussi regardent *En sortant de l'école* !). L'ambition du projet est de fabriquer des films qui éclairent le sens du texte mais à travers votre prisme d'artiste. Le résultat vise à être surprenant mais aussi intelligible. La contrainte de texte est celle-ci : seul le poème sera dit par une voix off, qui peut être *in* si vous le jugez pertinent. Pas de dialogue ou de texte en plus.

Du côté de la technique, vous êtes complètement libre, mais d'expérience, choisissez en une que vous maîtrisez vraiment, il n'y a pas de temps, dans le calendrier, pour l'expérimentation !

Je vous mets ci-dessous les liens vers les films de Prévert, Desnos, Apollinaire, Éluard, Roy, Tardieu et Verlaine qui donnent une bonne idée de tout ce qui peut être envisagé.

Et surtout, n'oubliez pas de vous amuser !

Delphine Maury

Les liens privés pour aller voir les anciennes collections

Vous pouvez voir le making of de la collection Desnos ici : <https://vimeo.com/149778217>

COLLECTION PREVERT

Mot de passe : prevertadm

| | |
|---|---|
| <i>En sortant de l'école</i> , de Lila Peuscet | https://vimeo.com/90953973 |
| <i>Les oiseaux du soucis</i> , de Camille Authouart et Marie Larrivée | https://vimeo.com/90953887 |
| <i>Tant de Forêts</i> , de Burcu Sankur et Geoffrey Godet | https://vimeo.com/90954043 |
| <i>Les belles familles</i> , d'Armelle Renac | https://vimeo.com/90954116 |
| <i>Âne dormant</i> , de Caroline Lefèvre | https://vimeo.com/90954258 |
| <i>Je suis comme je suis (no nude)</i> , de Marion Auvin | https://vimeo.com/90954349 |
| <i>Je suis comme je suis (original)</i> , de Marion Auvin | https://vimeo.com/90954512 |
| <i>Page d'écriture</i> , de Marion Lacourt | https://vimeo.com/90954440 |
| <i>Le cancre</i> , de Chenghua Yang | https://vimeo.com/90954572 |
| <i>Le gardien du phare</i> , de Clément de Ruyter | https://vimeo.com/90954712 |
| <i>Le dromadaire mécontent</i> , de Morgane Le Péchon | https://vimeo.com/90954748 |
| <i>L'école des beaux-arts</i> , d'Anne Huynh | https://vimeo.com/90954790 |
| <i>Quartier libre</i> , de Marine Blin | https://vimeo.com/90954828 |
| <i>Presque</i> , de Méliá Gilson | https://vimeo.com/90954867 |

COLLECTION DESNOS

Mot de passe : desnosadm

| | |
|--|---|
| <i>J'ai tant rêvé de toi</i> , d'Emma Vakarelova | https://vimeo.com/125046680 |
| <i>Paris</i> , de Justine Vuylsteker | https://vimeo.com/125028870 |
| <i>Le Zèbre</i> , de Viviane Boyer Araujo | https://vimeo.com/125026763 |
| <i>Papier buvard</i> , de Marine Laclotte | https://vimeo.com/125027962 |
| <i>Couchée</i> , de Debora Cheyennes-Cruchon | https://vimeo.com/125044849 |
| <i>Le salsifis du Bengale</i> , de Raphaëlle Stolz | https://vimeo.com/125047377 |
| <i>Demi-rêve</i> , de Gabrielle Sibieude | https://vimeo.com/125228716 |
| <i>Dans un petit bateau</i> , de Charlotte Cambon | https://vimeo.com/125025428 |
| <i>La grenouille aux souliers percés</i> , de Juliette Cuisinier | https://vimeo.com/125043975 |
| <i>Les quatre sans cou</i> , d'Alix Fizet | https://vimeo.com/125041061 |
| <i>Couplet de la rue de Bagnole</i> , de Quentin Guichoux | https://vimeo.com/125028871 |
| <i>Bonsoir tout le monde</i> , de Kathleen Ponsard | https://vimeo.com/125028866 |
| <i>Il était une feuille</i> , d'Anaïs Scheeck-Lauriot | https://vimeo.com/125028874 |

COLLECTION APOLLINAIRE

Mot de passe : apollinaireadm

| | |
|--|---|
| <i>Le coin</i> , de Charlie Belin | https://vimeo.com/170190805 |
| <i>Le pont Mirabeau</i> , de Marjorie Caup | https://vimeo.com/170190807 |
| <i>Fusée-signal</i> , de Caroline Cherrier | https://vimeo.com/170190815 |
| <i>Automne</i> , d'Hugo de Faucompret | https://vimeo.com/170192955 |
| <i>Mutation</i> , de Loïc Espuche | https://vimeo.com/170190817 |
| <i>Un oiseau chante</i> , de Mathieu Gouriou | https://vimeo.com/170190801 |
| <i>Le bestiaire</i> , de Florent Grattery | https://vimeo.com/170190811 |
| <i>À toutes les dingotes</i> , d'Augustin Guichot | https://vimeo.com/170192954 |
| <i>Le repas</i> , d'Emilie Phuong | https://vimeo.com/170190803 |
| <i>Ville et cœur</i> , d'Anne-Sophie Raimond | https://vimeo.com/170190812 |
| <i>Carte postale</i> , de Fabienne Wagenaar | https://vimeo.com/170190802 |
| <i>Je me souviens de mon enfance</i> , de Marie de Lapparent | https://vimeo.com/170192956 |
| <i>Saltimbanques</i> , de Wen Fan et Mengshi Fang | https://vimeo.com/170190810 |

COLLECTION ELUARD

Mot de passe : eluardadm

| | |
|--------------------------------------|---|
| <i>L'alliance</i> , d'Eugène Boitsov | https://vimeo.com/207310259 |
| <i>Liberté</i> , de Jon Boutin | https://vimeo.com/207311831 |

Homme utile, d'Amaury Brun
Matines, d'Axel de Lafforest
Air Vif, de Pierre Grillère
Le chat, de Johanna Huck
L'amoureuse, de Léa Krawczyk
Même quand nous dormons, de Camille Monnier
Le front aux vitres, de Clélia Nguyen
Animal Rit, d'Aurore Peuffier
La courbe de tes yeux, de Nicolas Rolland
Poisson, d'Arthur Sotto
Tu te lèves l'eau se déplie, de Robin Vouters

<https://vimeo.com/207312094>
<https://vimeo.com/207312377>
<https://vimeo.com/207313586>
<https://vimeo.com/207313865>
<https://vimeo.com/207314190>
<https://vimeo.com/207314330>
<https://vimeo.com/207314547>
<https://vimeo.com/207314788>
<https://vimeo.com/207315048>
<https://vimeo.com/207315134>
<https://vimeo.com/207315242>

COLLECTION ROY

Mot de passe : royadm

Collection complète assemblée en un film :

L'eau discrète, d'Etienne Baillieu
Le bestiaire incertain, d'Inès Bernard-Espina
L'oiseau futé, de Gaëtan Borde
Étourdis Étourneaux, de Melody Boulissière
Le portrait modèle, de Cynthia Calvi
L'Écoute-Silence, de Clémentine Campos
Un instant, de Roxane Campoy
Le jardin perdu, de Natalia Chernysheva
L'enfant qui a la tête en l'air, d'Aude David
L'escargot capitaine au long cours, d'Adeline Faye
Ne coupez pas, de Kevin Gachet-Thaï
La clé des champs, de Lucas Malbrun
La fenêtre fermée, de Jean-Baptiste Peltier

<https://vimeo.com/261800189>

<https://vimeo.com/259189655>
<https://vimeo.com/259189696>
<https://vimeo.com/259189808>
<https://vimeo.com/259189859>
<https://vimeo.com/259189930>
<https://vimeo.com/259190048>
<https://vimeo.com/259190162>
<https://vimeo.com/259190306>
<https://vimeo.com/259190381>
<https://vimeo.com/259190500>
<https://vimeo.com/259190568>
<https://vimeo.com/259190729>
<https://vimeo.com/259190842>

COLLECTION TARDIEU

Mot de passe : tardieudm

Collection complète assemblée en un film :

Conjugaisons et interrogations I, de Rosalie Bénévello
Les préfixes, d'Alix Boiron-Albrespy
Voyage avec Monsieur Monsieur, de Céline Brengou
Chœur d'enfants, de Matthieu Gérard-Tulane
Chanson de la nuit, de Jeanne Girard
Les logements, de Judith Herbeth
Procès-verbal, de Nan Huang
Nature, d'Isis Leterrier
Jours pétrifiés, d'Eva Lusbaronian
Deux verbes en creux, de Mathilde Roy
Les fleurs du papier, de Marine Varguy
19, Rue de Nevers, de Iulia Voitova
Ce qui va et vient, de Lingxi Zhang & Jihua Zhu

<https://vimeo.com/323701793>

<https://vimeo.com/323688008>
<https://vimeo.com/323688838>
<https://vimeo.com/323689069>
<https://vimeo.com/323690622>
<https://vimeo.com/323692559>
<https://vimeo.com/323695764>
<https://vimeo.com/323697000>
<https://vimeo.com/323699092>
<https://vimeo.com/323699575>
<https://vimeo.com/323700546>
<https://vimeo.com/323700879>
<https://vimeo.com/323701108>
<https://vimeo.com/323701335>

COLLECTION VERLAINE

Mot de passe : verlaineadm

Collection complète assemblée en un film :

<https://vimeo.com/415201672>

La procédure :

1. Calendrier de dépôt des projets

Les dossiers devront être communiqués en langue française **JUSQU'AU lundi 10 mai 2021 (à minuit)**.

La sélection se fera en deux étapes : une présélection de 30 dossiers avec annonce au plus tard le mercredi 26 mai 2021, puis, à l'issue d'une rencontre individuelle avec les 30 présélectionnés organisée les 3 et 4 juin, une sélection des 13 réalisateurs (annoncée au plus tard le mercredi 7 juin 2021).

Les dossiers seront adressés :

Soit par mail à esde@tantmieuxprod.com. Nous enverrons un accusé de réception pour chaque dossier reçu.

- le dossier devra être présenté sous forme d'un seul dossier PDF d'un format MAXIMAL de 15 Mo.
- L'intitulé du PDF devra être libellé ainsi :
NOM de l'école_NOM Prénom.pdf
Par exemple EMCA_PEUSCET Lila.pdf (*respectez bien le code des majuscules minuscules, s'il vous plaît !*)
- N'oubliez pas de mettre un objet à votre mail sous la forme :
NOM de l'école_NOM Prénom (*un peu comme votre PDF, quoi...*)

Pour plus de simplicité, nous avons listé à côté du nom des écoles du RECA la façon la plus simple de nommer votre école... Nous rappelons que le projet est plus largement ouvert à tous les diplômés d'école d'animation française.

Soit par la poste en recommandé avec accusé de réception, à l'adresse suivante :

Tant Mieux Prod
« En sortant de l'école »
17 rue Pelleport
75020 Paris

Les dossiers qui seront postés, mailés ou dont l'avis de réception sera délivré après la date limite fixée ci-dessus, ne seront pas retenus. (*mais on n'est pas l'administration française donc si vous avez eu un drame au sens souple du terme, dites-le nous ! On avisera*)

N'hésitez pas à poser toutes vos questions à marie@tantmieuxprod.com, on vous répondra avec plaisir.

| Quelques écoles concernées par En sortant de l'école | NOM à mettre dans le titre de votre dossier PDF et l'objet de votre mail |
|---|---|
| ARTFX | ARTFX |
| Arts et technologies de l'image (ATI) | ATI |
| Bellecour ESIA 3D | ESIA |
| Creativ seeds | CREASEED |
| Ecole Emile Cohl | COHL |
| Ecole Estienne | ESTIENNE |
| Ecole Georges Méliès | MELIES |
| Ecole National Supérieur des Arts Décoratifs (ENSAD) | ENSAD |
| Ecole Pivaut | PIVAUT |
| EESAB | EESAB |
| ECV Aquitaine | ECV |
| EMCA | EMCA |
| ESAAT | ESAAT |
| ESMA Montpellier | ESMAM |
| ESMA Toulouse | ESMAT |
| ESRA Paris | ESRAP |
| ESRA Bretagne | ESRAB |
| Gobelins, l'école de l'image | GOBELINS |
| ILOI (Réunion) | ILOI |
| INSTITUT Ste GENEVIEVE | STEGE |
| ISART Digital | ISART |
| La Poudrière | POUDRIERE |
| L'Atelier | ATELIER |
| L'Idem | IDEM |
| LISAA | LISAA |
| MOPA (ex SUPINFOCOM ARLES) | MOPA |
| RUBIKA (ex SUPINFOCOM Valenciennes) | RUBIKA |

Si vous arrivez d'une autre école, eh bien mettez son nom en majuscule aussi !

2. Pièces à fournir par le candidat

Le dossier comprendra :

- **INDISPENSABLE** : Une **page de garde** avec vos nom et prénom, le titre du poème choisi ainsi que votre second choix, le nom de votre école, votre mail et votre numéro de téléphone, ainsi que la technique choisie.
- Une **note d'intention** décrivant *les raisons du choix* d'un poème parmi la quarantaine proposée ainsi que *le projet artistique* et *le point de vue* de l'auteur. Dans ce texte de deux pages maximum, le (la) réalisateur(trice) défendra l'inventivité de sa vision et la créativité de sa démarche.
- Une **trame narrative de l'histoire** née du poème. Il s'agit de décrire les images et la trame narrative (qui peut être abstraite ou non narrative) qui accompagneront le poème à l'image.
- Une sélection d'images donnant une idée des **pistes graphiques** de ce qu'on verra à l'écran : story-board partiel ou moments du récit, ainsi que tous éléments aidant à préciser l'expression visuelle choisie pour le projet (essais animés ou film précédent, photos, croquis, volumes, maquettes).
- Une **note d'intentions sonore et musicale** d'une page maximum décrivant l'ambiance sonore du court métrage et la façon dont la voix, la musique et le bruitage seront utilisés.
- Une **note d'intention technique** sur le procédé d'animation utilisé (2D, 3D, volume, hybride...), les logiciels envisagés et les raisons de ce choix.
- Un **CV détaillé** avec vos expériences, coordonnées (n'oubliez pas d'y inscrire votre numéro de portable !), et hobbies.
- Un scan du diplôme de fin d'étude pour ceux étant sortis durant les promos 2020 2019, 2018.
- Des liens actifs (ou un CD) vers des réalisations, illustrations et recherches donnant une idée de l'univers du réalisateur (un book, quoi).
- **HYPER IMPORTANT (mais pas éliminatoire !)**

Afin de parer à d'éventuels doublons, il est impératif de choisir un second poème dans la liste. Si vous avez envie de nous mettre un mot dessus, libre à vous. C'est parfois l'occasion de nous donner à voir un tout autre style graphique, une autre approche. Pour certains, ça a été déterminant dans nos choix !

Pas de limite dans le nombre de page mais dans le poids du dossier : 15 Mo !

3. Sélection des projets

Vers le 26 mai 2021 au plus tard, une présélection de 30 projets sera annoncée et une rencontre individuelle avec chaque candidat sera organisée au siège de France Télévisions dans la deuxième moitié du mois de mai (les 3 et 4 juin 2021).

La sélection des 13 candidats finaux sera annoncée le 7 juin 2021 au plus tard. (Je le dis deux fois parce que parfois, on lit trop vite.)

4. Jury

Un jury composé de Tiphaine de Ragueneil (directrice des activités jeunesse de France télévisions), Pierre Siracusa (directeur délégué à l'animation de France Télévisions), Joseph Jacquet (responsable de la recherche et du développement animation de France Télévisions), et de toute l'équipe de Tant Mieux Prod : Delphine Maury, Emmanuel Ryz, Thomas Malmonte et Marie Debart, sélectionnera les projets et rencontrera les présélectionnés.

Récapitulons...

- Date limite de l'envoi de votre dossier : **lundi 10 mai 2021 à minuit**
- Annonce des 30 présélectionnés vers le mercredi 26 mai 2021
- Rencontre avec eux les jeudi 4 et vendredi 5 juin 2021 au plus tard
- Annonce du choix le lundi 7 juin 2021 au plus tard

Le dossier

- Dossier numérique, pas plus de 15 Mo !
- **N'oubliez pas la page de garde !**
- Un SEUL fichier pdf
- Intitulé du pdf : NOM de l'école (en majuscule)_NOM Prénom
Exemple : EMCA_PEUSCET Lila.pdf
- Intitulé du mail d'envoi : pareil que le nom du pdf !
- Mail d'envoi : esde@tantmieuxprod.com
- **N'oubliez pas de mettre votre n° de portable !**

Dans le dossier :

- **INDISPENSABLE** : Une **page de garde** avec vos nom et prénom, le titre du poème choisi ainsi que votre second choix, le nom de votre école, votre mail et votre numéro de téléphone, ainsi que la technique choisie.

- Note d'intention
- Trame narrative de l'histoire
- Pistes graphiques
- Notes d'intention sonore et musicale
- Note d'intention technique
- CV détaillé
- Scan du diplôme pour ceux sortis en 2020, 2018 et 2019
- Choix d'un second poème en cas de doublon (avec pistes graphiques en optionnel et pas forcément de texte d'accompagnement)

Poèmes autour du thème de « la liberté »

AMOUR

Louis Aragon, *Il n'aurait fallu*

Il n'aurait fallu
Qu'un moment de plus
Pour que la mort vienne
Mais une main nue
Alors est venue
Qui a pris la mienne

Qui donc a rendu
Leurs couleurs perdues
Aux jours aux semaines
Sa réalité
A l'immensité
Des choses humaines

Moi qui frémissais
Toujours je ne sais
De quelle colère
Deux bras ont suffi
Pour faire à ma vie
Un grand collier d'air

Rien qu'un mouvement
Ce geste en dormant
Léger qui me frôle
Un souffle posé
Moins une rosée
Contre mon épaule

Un front qui s'appuie
A moi dans la nuit
Deux grands yeux ouverts
Et tout m'a semblé
Comme un champ de blé
Dans cet univers

Un tendre jardin
Dans l'herbe où soudain
La verveine pousse
Et mon cœur défunt
Renaît au parfum
Qui fait l'ombre douce

Max Jacob, *Avenue du Maine*

Les manèges déménagent.
Manège, ménageries, où ?... et pour quels voyages?
Moi qui suis en ménage
Depuis... ah ! il y a bel âge !
De vous goûter, manèges,
Je n'ai plus... que n'ai-je ?...
L'âge.

Les manèges déménagent.
Ménager manager
De l'avenue du Maine
Qui ton manège mène
Pour mener ton ménage !

Ménage ton ménage
Manège ton manège.
Ménage ton manège.
Manège ton ménage.
Mets des ménagements
Au déménagement.

Les manèges déménagent,
Ah ! vers quels mirages ?
Dites pour quels voyages
Les manèges déménagent.

Renée Vivien, *Émerveillement*

Avec l'étonnement de mes regards, je vis,
Le chœur des beaux rayons de lune aux tons bleuis.
Et mes regards étaient stupéfaits et ravis...
Avec mes yeux ouverts grandement je les vis.
C'est pourquoi maintes fois, au hasard d'une veille,
Ouvert sur l'infini, mon regard s'émerveille.

Maurice Maeterlinck, *La fille aux yeux bandés*

Les filles aux yeux bandés,
(Ôtez les bandeaux d'or)
Les filles aux yeux bandés
Cherchent leurs destinées...

Ont ouvert à midi,
(Gardez les bandeaux d'or)
Ont ouvert à midi,
Le palais des prairies...

Ont salué la vie,
(Serrez les bandeaux d'or)
Ont salué la vie,
Et ne sont point sorties...

Marceline Desbordes-Valmore, *L'enfant au miroir*

À Mlle Émilie Bascans

Si j'étais assez grande,
Je voudrais voir
L'effet de ma guirlande
Dans le miroir.
En montant sur la chaise,
Je l'atteindrais ;
Mais sans aide et sans aise,
Je tomberais.

La dame plus heureuse,
Sans faire un pas,
Sans quitter sa causeuse,
De haut en bas,
Dans une glace claire,
Comme au hasard,
Pour apprendre à se plaire
Jette un regard.

Ah ! c'est bien incommode
D'avoir huit ans !
Il faut suivre la mode
Et perdre un temps !...
Peut-on aimer la ville
Et les salons !
On s'en va si tranquille
Dans les vallons !

Quand ma mère qui m'aime
Et me défend,
Et qui veille elle-même
Sur son enfant,
M'emporte où l'on respire
Les fleurs et l'air,
Si son enfant soupire,
C'est un éclair !

Les ruisseaux des prairies
Font des psychés
Où, libres et fleuries,
Les fronts penchés
Dans l'eau qui se balance,
Sans nous hausser,
Nous allons en silence
Nous voir passer.

C'est frais dans le bois sombre,
Et puis c'est beau
De danser comme une ombre
Au bord de l'eau !

Les enfants de mon âge,
Courant toujours,
Devraient tous au village
Passer leurs jours !

Charles Cros, *École buissonnière*

Ma pensée est une églantine
Éclore trop tôt en avril,
Moqueuse au moucheron subtil
Ma pensée est une églantine ;
Si parfois tremble son pistil
Sa corolle s'ouvre mutine.
Ma pensée est une églantine
Éclore trop tôt en avril.

Ma pensée est comme un chardon
Piquant sous les fleurs violettes,
Un peu rude au doux abandon
Ma pensée est comme un chardon ;
Tu viens le visiter, bourdon ?
Ma fleur plaît à beaucoup de bêtes.
Ma pensée est comme un chardon
Piquant sous les fleurs violettes.

Ma pensée est une insensée
Qui s'égare dans les roseaux
Aux chants des eaux et des oiseaux,
Ma pensée est une insensée.
Les roseaux font de verts réseaux,
Lotus sans tige sur les eaux
Ma pensée est une insensée
Qui s'égare dans les roseaux.

Ma pensée est l'âcre poison
Qu'on boit à la dernière fête
Couleur, parfum et trahison,
Ma pensée est l'âcre poison,
Fleur frêle, pourprée et coquette
Qu'on trouve à l'arrière-saison
Ma pensée est l'âcre poison
Qu'on boit à la dernière fête.

Ma pensée est un perce-neige
Qui pousse et rit malgré le froid
Sans souci d'heure ni d'endroit
Ma pensée est un perce-neige.
Si son terrain est bien étroit
La feuille morte le protège,
Ma pensée est un perce-neige
Qui pousse et rit malgré le froid.

Maurice Carême, *L'enfant*

A quoi jouait-il cet enfant ?
Personne n'en sut jamais rien
On le laissait seul dans un coin
Avec un peu de sable blanc

On remarquait bien, certains jours,
Qu'il arquait les bras tels des ailes
Et qu'il regardait loin, très loin,
Comme du sommet d'une tour.

Mais où s'en allait-il ainsi
Alors qu'on le croyait assis ?
Lui-même le sut-il jamais ?

Dès qu'il refermait les paupières,
Il regagnait le grand palais
D'où il voyait toute la mer.

Jacques Prévert, *La chasse à l'enfant*

Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !
Au-dessus de l'île on voit des oiseaux
Tout autour de l'île il y a de l'eau

Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !

Qu'est-ce que c'est que ces hurlements

Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !
C'est la meute des honnêtes gens
Qui fait la chasse à l'enfant

Il avait dit j'en ai assez de la maison de redressement
Et les gardiens à coup de clefs lui avaient brisé les dents
Et puis ils l'avaient laissé étendu sur le ciment

Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !
Maintenant il s'est levé
Et comme une bête traquée
Il galope dans la nuit
Et tous galopent après lui
Les gendarmes les touristes les rentiers les artistes

Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !
C'est la meute des honnêtes gens
Qui fait la chasse à l'enfant

Pour chasser l'enfant, pas besoin de permis
Tous les braves gens s'y sont mis
Qu'est-ce qui nage dans la nuit
Quels sont ces éclairs ces bruits
C'est un enfant qui s'enfuit
On tire sur lui à coups de fusil

Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !
Tous ces messieurs sur le rivage
Sont bredouilles et verts de rage

Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !
Rejoindras-tu le continent rejoindras-tu le continent !

Au-dessus de l'île on voit des oiseaux
Tout autour de l'île il y a de l'eau.

Marie Claire Blancquart, *Qui voyage le soir*

Dans la cave où l'enfant
passe un doigt sur le mur
une poudre tombe en blanc granuleux
l'ombre tout en bas
sent doucement la moisissure
le vin
en gouttes suries sur le sable
rappelle des fêtes passées
l'enfant s'est assis sur les marches
il écoute
l'eau murmurer dans des tuyaux
ferme les yeux
s' imagine en dessous de tous les souterrains
là où personne ne le connaîtrait
sinon la rumeur du sang dans son corps:
un être
sans vue ni voix
traversé par l'odeur.

Claude Roy, *L'enfant qui battait la campagne*

Vous me copierez deux cents fois le verbe :

Je n'écoute pas. Je bats la campagne.

Je bats la campagne, tu bats la campagne,

Il bat la campagne à coups de bâton.

La campagne ? Pourquoi la battre ?

Elle ne m'a jamais rien fait.

C'est ma seule amie, la campagne,

Je baye aux corneilles,

je cours la campagne.

Il ne faut jamais battre la campagne :

on pourrait casser un nid et ses œufs.

On pourrait briser un iris, une herbe,

On pourrait fêler le cristal de l'eau.

Je n'écouterai pas la leçon. Je ne battraï pas la campagne.

Claude Roy, *Les pas qui ne sont pas perdus pour tout le monde*

– Où vous mènent vos pas, jeune homme ?

– *A l'étang, voir si l'eau est bonne.*

– Où vous mène le pas d'après ?

– *Courser la sauterelle au pré.*

– Où vous mènent vos pas ensuite ?

– *A courir le chat qui s'enfuit.*

– Où vous mènent vos pas enfin ?

– *Là où la route n'a pas de fin.*

Et c'est comme ça que ça arrive,
un pas, un autre, et on dérive.

On fait la journée buissonnière,
à l'étourdie, à la légère.

On n'est nulle part, on est en l'air,
enfant volé de l'atmosphère.

Ce sont de mauvaises manières.
On fait du chagrin à sa mère.

– *Mais comment découvrir le monde ?*

La route est longue, la terre est ronde.

Claude Roy, *Enfantasques*

NON

Ida demanda doucement au gendarme

Très poliment, la permission.

« Tour à fait défendu » répondit le gendarme

« et pas de contestation. »

C'était un ours que ce gendarme

OUI

Ida demanda doucement au gros ours

Très poliment, la permission.

« Mais bien entendu » a dit le bon ours

« les enfants ont la permission. »

Les ours en général ne sont pas des gendarmes

LA FUGUE

Arthur Rimbaud, *Roman*

I

On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans.
- Un beau soir, foin des bocks et de la limonade,
Des cafés tapageurs aux lustres éclatants !
- On va sous les tilleuls verts de la promenade.

Les tilleuls sentent bon dans les bons soirs de juin !
L'air est parfois si doux, qu'on ferme la paupière ;
Le vent chargé de bruits - la ville n'est pas loin -
A des parfums de vigne et des parfums de bière...

II

- Voilà qu'on aperçoit un tout petit chiffon
D'azur sombre, encadré d'une petite branche,
Piqué d'une mauvaise étoile, qui se fond
Avec de doux frissons, petite et toute blanche...

Nuit de juin ! Dix-sept ans ! - On se laisse griser.
La sève est du champagne et vous monte à la tête...
On divague ; on se sent aux lèvres un baiser
Qui palpite là, comme une petite bête...

III

Le cœur fou robinsonne à travers les romans,
- Lorsque, dans la clarté d'un pâle réverbère,
Passe une demoiselle aux petits airs charmants,
Sous l'ombre du faux col effrayant de son père...

Et, comme elle vous trouve immensément naïf,
Tout en faisant trotter ses petites bottines,
Elle se tourne, alerte et d'un mouvement vif...
- Sur vos lèvres alors meurent les cavatines...

IV

Vous êtes amoureux. Loué jusqu'au mois d'août.
Vous êtes amoureux. - Vos sonnets La font rire.
Tous vos amis s'en vont, vous êtes mauvais goût.
- Puis l'adorée, un soir, a daigné vous écrire !...

- Ce soir-là..., - vous rentrez aux cafés éclatants,
Vous demandez des bocks ou de la limonade...
- On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans
Et qu'on a des tilleuls verts sur la promenade.

Arthur Rimbaud, *Ma Bohème*

Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées ;
Mon paletot soudain devenait idéal ;
J'allais sous le ciel, Muse, et j'étais ton féal ;

Oh ! là là ! que d'amours splendides j'ai rêvées !

Mon unique culotte avait un large trou.
Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course
Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse.
Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou

Et je les écoutais, assis au bord des routes,
Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes
De rosée à mon front, comme un vin de vigueur ;

Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,
Comme des lyres, je tirais les élastiques
De mes souliers blessés, un pied près de mon cœur !

Arthur Rimbaud, *Au Cabaret Vert, cinq heures du soir*

Depuis huit jours, j'avais déchiré mes bottines
Aux cailloux des chemins. J'entrais à Charleroi.
– Au Cabaret-Vert : je demandai des tartines
De beurre et du jambon qui fût à moitié froid.

Bienheureux, j'allongeai les jambes sous la table
Verte : je contemplai les sujets très naïfs
De la tapisserie. – Et ce fut adorable,
Quand la fille aux tétons énormes, aux yeux vifs,

– Celle-là, ce n'est pas un baiser qui l'épeure ! –
Rieuse, m'apporta des tartines de beurre,
Du jambon tiède, dans un plat colorié,

Du jambon rose et blanc parfumé d'une gousse
D'ail, – et m'emplit la chope immense, avec sa mousse
Que dorait un rayon de soleil arriéré.

Paul Verlaine, *À un passant*

Mon cher enfant que j'ai vu dans ma vie errante,
Mon cher enfant, que, mon Dieu, tu me recueillis,
Moi-même pauvre ainsi que toi, purs comme lys,
Mon cher enfant que j'ai vu dans ma vie errante !

Et beau comme notre âme pure et transparente,
Mon cher enfant, grande vertu de moi, la rente,
De mon effort de charité, nous, fleurs de lys !
On te dit mort... Mort ou vivant, sois ma mémoire !

Et qu'on ne hurle donc plus que c'est de la gloire
Que je m'occupe, fou qu'il fallut et qu'il faut...
Petit ! mort ou vivant, qui fis vibrer mes fibres,

Quoi qu'en aient dit et dit tels imbéciles noirs
Compagnon qui ressuscitas les saints espoirs,
Va donc, vivant ou mort, dans les espaces libres !

Maurice Carême, *Liberté*

Prenez du soleil
Dans le creux des mains,
Un peu de soleil
Et partez au loin !

Partez dans le vent
Suivez votre rêve ;
Partez à l'instant
La jeunesse est brève !

Il est des chemins
Inconnus des hommes
Il est des chemins si aériens.

Ne regrettez pas
Ce que vous quittez.
Regardez là-bas
L'horizon briller !

Loin, toujours plus loin,
Partez en chantant !
Le monde appartient à ceux qui n'ont rien.

Blaise Cendrars, *La prose du Transsibérien* (extrait)

En ce temps-là, j'étais en mon adolescence
J'avais à peine seize ans et je ne me souvenais déjà plus de mon enfance
J'étais à 16.000 lieues du lieu de ma naissance
J'étais à Moscou dans la ville des mille et trois clochers et des sept gares
Et je n'avais pas assez des sept gares et des mille et trois tours
Car mon adolescence était si ardente et si folle
Que mon cœur tour à tour brûlait comme le temple
D'Éphèse ou comme la Place Rouge de Moscou
Quand le soleil se couche.
Et mes yeux éclairaient des voies anciennes.
Et j'étais déjà si mauvais poète
Que je ne savais pas aller jusqu'au bout.
Le Kremlin était comme un immense gâteau tartare croustillé d'or,
Avec les grandes amandes des cathédrales toutes blanches
Et l'or mielleux des cloches...
Un vieux moine me lisait la légende de Novgorod
J'avais soif
Et je déchiffrais des caractères cunéiformes
Puis, tout à coup, les pigeons du Saint-Esprit s'envolaient sur la place
Et mes mains s'envolaient aussi, avec des bruissements d'albatros
Et ceci, c'était les dernières réminiscences du dernier jour
Du tout dernier voyage
Et de la mer.
Pourtant, j'étais fort mauvais poète.
Je ne savais pas aller jusqu'au bout.

Charles Baudelaire, *La musique*

La musique parfois me prend comme une mer !
Vers ma pâle étoile,
Sous un plafond de brume ou dans un pur éther,
Je mets à la voile ;

La poitrine en avant et gonflant mes poumons
De toile pesante,
Je monte et je descends sur le dos des grands monts
D'eau retentissante ;

Je sens vibrer en moi toutes les passions
D'un vaisseau qui souffre
Le bon vent, la tempête et ses convulsions

Sur le sombre gouffre
Me bercent, et parfois le calme, — grand miroir
De mon désespoir !

Blaise Cendrars, *Bagages*

Dire que des gens voyagent avec des tas de bagages
Moi je n'ai emporté que ma malle de cabine et déjà je

trouve que c'est trop que j'ai trop de choses
Voici ce que ma malle contient
Le manuscrit de
Moravagine que je dois terminer à bord

et mettre à la poste à
Santos pour l'expédier
à Grasset
Le manuscrit du
Plan de l'Aiguille que je dois terminer

le plus tôt possible pour l'expédier au
Sans
Pareil
Le manuscrit d'un ballet pour la prochaine saison des

Ballets
Suédois et que j'ai fait à bord entre
Le
Havre

et
La
Pallice d'où je l'ai envoyé
à Satie

Le manuscrit du
Cœur du
Monde que j'enverrai au fur

et à mesure à
Raymone
Le manuscrit de l'Équatoria
Un gros paquet de contes nègres qui formera le deuxième

volume de mon
Anthologie
Plusieurs dossiers d'affaires

Les deux gros volumes du dictionnaire
Darmesteter
Ma
Retnington portable dernier modèle
Un paquet contenant des petites choses que je dois

remettre à une femme à
Rio
Mes babouches de
Tombouctou qui portent les marques

de la grande caravane
Deux paires de godasses mirifiques
Une paire de vernis
Deux complets
Deux pardessus

Mon gros chandail du
Mont-Blanc
De menus objets pour la toilette
Une cravate

Six douzaines de mouchoirs
Trois liquettes
Six pyjamas

Des kilos de papier blanc
Des kilos de papier blanc
Et un grigri
Ma malle pèse 57 kilos sans mon galurin gris

Robert Desnos, *Air*

Poumons,
Gonflés d'air pur sur la cime des monts.
Poumons,
Cet air est libre.
Il vibre, ô liberté !
Il vibre
Et va chantant
La joie de la jeunesse !
Le temps
Le temps nous presse
Chantez
Votre jeunesse,
Chantez
La liberté !

Marianne Van Hirtum, *Les envolés*

Nous voulons quitter la famille natale
et notre natale bruyère.
Là le ciel n'a plus d'échelons
pour les enfants de la révolte.
Nous voulons quitter
la maison barbare et non inspirée :
dans les doigts de feu, les pinceaux, les flammes.
Le vent insoumis sera pour le cœur,
une autre musique.
Voici le printemps que nous attendons
devant chaque braise.
C'est nous les oiseaux.
Nous le pain vivant caché sous la terre.
Nous avons prié les fleurs de passage
de pénétrer dans notre chambre :
les graines cet été, se sont promis fidèles.
Nous avons saisi par la bride
les grands chevaux qui galopaient.
Mais ces oiseaux, tournant la tête
se sont enfuis pour voyager.
Nous sommes veufs, privés de vivres et de remords.
Nous allons au pays sans routes, ivres et gais.
Je n'avais pas le front amer, l'œil rouge,
je n'étais pas puni,
je n'avais pas péché.
— Je suis la couleur verte de la terre.

Andrée Chedid, *Le voyage délivré*

Il n'y a pas de murs
Je te le dis il n'y a pas de murs
Où nous sommes je chante et je demeure
Où nous sommes le présent est sans âge
Si je m'éveille avec l'aurore
Tu es déjà en ma vie
Où nous sommes les sources se délient
L'ancre n'est pas du voyage
Je te le dis.

ANIMAUX

Claude Roy, *Le hibou et l'hirondelle*

Moi, dit le hibou
A l'hirondelle,
J'ai un beau jabot,
Des gants élégants
Je suis un monsieur
Tout à fait sérieux.
Je suis important

Moi, dit l'hirondelle
Qui file à tire d'aile
Moi, dit l'hirondelle
Je vole et je vais
Je suis bien contente
Et c'est beaucoup mieux.

Jean de La Fontaine, *Le loup et le chien*

Un Loup n'avait que les os et la peau,
Tant les chiens faisaient bonne garde.
Ce Loup rencontre un Dogue aussi puissant que beau,
Gras, poli, qui s'était fourvoyé par mégarde.

L'attaquer, le mettre en quartiers,
Sire Loup l'eût fait volontiers ;
Mais il fallait livrer bataille,
Et le Mâtin était de taille
A se défendre hardiment.

Le Loup donc l'aborde humblement,
Entre en propos, et lui fait compliment
Sur son embonpoint, qu'il admire.
"Il ne tiendra qu'à vous beau sire,
D'être aussi gras que moi, lui repartit le Chien.

Quittez les bois, vous ferez bien :
Vos pareils y sont misérables,
Cancres, hères, et pauvres diables,
Dont la condition est de mourir de faim.

Car quoi ? rien d'assuré : point de franche lippée :
Tout à la pointe de l'épée.
Suivez-moi : vous aurez un bien meilleur destin. "

Le Loup reprit : "Que me faudra-t-il faire ?
- Presque rien, dit le Chien, donner la chasse aux gens
Portants bâtons, et mendiants ;
Flatter ceux du logis, à son Maître complaire :
Moyennant quoi votre salaire
Sera force reliefs de toutes les façons :
Os de poulets, os de pigeons,
Sans parler de mainte caresse. "

Le Loup déjà se forge une félicité
Qui le fait pleurer de tendresse.
Chemin faisant, il vit le col du Chien pelé.
"Qu'est-ce là ? lui dit-il. - Rien. - Quoi ? rien ? - Peu de chose.
- Mais encor ? - Le collier dont je suis attaché
De ce que vous voyez est peut-être la cause.

- Attaché ? dit le Loup : vous ne courez donc pas
Où vous voulez ? - Pas toujours ; mais qu'importe ?
- Il importe si bien, que de tous vos repas
Je ne veux en aucune sorte,
Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor. "

Cela dit, maître Loup s'enfuit, et court encor.

Claude Roy, Avec des « si »

Si les poissons savaient marcher

Ils aimeraient bien aller le jeudi au marché.

Si les canards savaient parler

Ils aimeraient bien aller le dimanche au café.

Et si les escargots savaient téléphoner

Ils resteraient toujours au chaud dans leur coquille.

Charles Baudelaire, *L'albatros*

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,
Le navire glissant sur les gouffres amers.

A peine les ont-ils déposés sur les planches,
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches
Comme des avirons traîner à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait !

Le Poète est semblable au prince des nuées
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;
Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

Maurice Carême, *L'écureuil et la feuille*

Un écureuil, sur la bruyère,
Se lave avec de la lumière.

Une feuille morte descend,
DouceMENT portée par le vent.

Et le vent balance la feuille
Juste au-dessus de l'écureuil ;

Le vent attend, pour la poser
LégèrEMENT sur la bruyère,

Que l'écureuil soit remonté
Sur le chêne de la clairière

Où il aime à se balancer
Comme une feuille de lumière.

Francis Ponge, *Le papillon*

Lorsque le sucre élaboré dans les tiges surgit au fond des fleurs, comme des tasses mal lavées, — un grand effort se produit par terre d'où les papillons tout à coup prennent leur vol.

Mais comme chaque chenille eut la tête aveuglée et laissée noire, et le torse amaigri par la véritable explosion d'où les ailes symétriques flambèrent,

Dès lors le papillon erratique ne se pose plus qu'au hasard de sa course, ou tout comme.

Allumette volante, sa flamme n'est pas contagieuse. Et d'ailleurs, il arrive trop tard et ne peut que constater les fleurs écloses. N'importe : se conduisant en lampiste, il vérifie la provision d'huile de chacune. Il pose au sommet des fleurs la guenille atrophiée qu'il emporte et venge ainsi sa longue humiliation amorphe de chenille au pied des tiges.

Minuscule voilier des airs maltraité par le vent en pétale superfétatoire, il vagabonde au jardin.

Henri Michaux, *L'oiseau qui s'efface*

Celui-là, c'est dans le jour qu'il apparaît, dans le jour le plus blanc.
Oiseau.

Il bat de l'aile, il s'envole.
Il bat de l'aile, il s'efface.

Il bat de l'aile, il réapparaît.

Il se pose.
Et puis il n'est plus.
D'un battement il s'est effacé dans l'espace blanc.

Tel est mon oiseau familier, l'oiseau qui vient peupler le ciel de ma petite cour.
Peupler?
On voit comment...

Mais je demeure sur place, le contemplant, fasciné par son apparition, fasciné par sa disparition.

Henri Michaux, *Une souris s'échappe...*

Une souris s'échappe, mordille le doigt d'un vieux géant. « Que fais-tu là, souris ? » « Je suis l'aigle de demain », répond-elle et déjà les Meidosems des alentours s'enfuient épouvantés. Le bec impérieux se développe en un temps rapide. Pour se sauver, il faudra faire vite maintenant.

Philippe Soupault, *Pour la liberté*

Laissez chanter
l'eau qui chante
Laissez courir
l'eau qui court
Laissez vivre
l'eau qui vit
l'eau qui bondit
l'eau qui jaillit
Laissez dormir
l'eau qui dort
Laissez mourir
l'eau qui meurt

Charles Baudelaire, *L'Étranger*

- Qui aimes-tu le mieux, homme énigmatique, dis ? ton père, ta mère, ta sœur ou ton frère ?
- Je n'ai ni père, ni mère, ni sœur, ni frère.
- Tes amis ?
- Vous vous servez là d'une parole dont le sens m'est resté jusqu'à ce jour inconnu.
- Ta patrie ?
- J'ignore sous quelle latitude elle est située.
- La beauté ?
- Je l'aimerais volontiers, déesse et immortelle.
- L'or ?
- Je le hais comme vous haïssez Dieu.
- Eh ! qu'aimes-tu donc, extraordinaire étranger ?
- J'aime les nuages... les nuages qui passent... là-bas... là-bas... les merveilleux nuages !

Yves Bonnefoy, *Rouler plus loin*

Et nous étions là, dans la nuit, à jeter des pierres. À les jeter le plus haut, le plus loin possible, dans ce bois devant nous qui si rapidement dévalait la pente que c'en était sous nos pieds comme déjà un ravin, avec le bruit de l'eau à ruisseler en contrebas sous les arbres.

Des pierres, de grosses pierres que nous dégagions des broussailles, difficilement mais en hâte. Des pierres grises, des pierres étincelantes dans le noir.

Nous les élevions à deux mains, au-dessus de nos têtes. Qu'elles étaient lourdes ainsi, plus hautes, plus grandes que tout au monde ! Comme nous les jetterions loin, là-bas, de l'autre côté sans nom, dans le gouffre où il n'y a plus ni haut ni bas ni bruit des eaux ni étoile. Et nous nous regardions en riant dans la clarté de la lune, qui surgissait de partout sous le couvert des nuages. Mains déchirées bientôt, mains en sang. Mains qui écartaient des racines, fouillaient la terre, se resserraient sur la roche qui résistait à leur prise. Et le sang empourprait aussi nos visages, mais toujours nos yeux se levaient du sol dévasté vers d'autres yeux, et c'était encore ce rire.

René Char, *La Liberté*

Elle est venue par cette ligne blanche pouvant tout aussi bien signifier l'issue de l'aube que le bougeoir du crépuscule.

Elle passa les grèves machinales ;

Elle passa les cimes éventrées.

Prenaient fin la renonciation à visage de lâche, la sainteté du mensonge, l'alcool du bourreau.

Son verbe ne fut pas un aveugle bélier mais la toile où s'inscrivit mon souffle.

D'un pas à ne se mal guider que derrière l'absence, elle est venue, cygne sur la blessure par cette ligne blanche.

Max Elskamp, *L'oiseau*

Mais lors voici qu'un oiseau chante,
Dans une pauvre cage en bois,
Mais lors voici qu'un oiseau chante
Sur une ville et tous ses toits,

Et qu'il dit qu'on le voit le monde
Et sur la mer la pluie tomber,
Et des voiles s'en aller rondes,
Sur l'eau si loin qu'on peut aller.

Puis voix dans l'air plus haut montée,
Alors voici que l'oiseau dit
Que tout l'hiver s'en est allé
Et qu'on voit l'herbe qui verdit,

Et sur les chemins la poussière
Déjà, et les bêtes aussi,
Et toits fumant dans la lumière
Que l'on dirait qu'il est midi,

Et puis encore sa voix montée,
Que l'air est d'or et resplendit,
Et puis le bleu du ciel touché
Qu'il est ouvert le paradis.

POLITIQUE

Joachim Du Bellay, *J'aime la liberté*

J'aime la liberté, et languis en service,
Je n'aime point la cour, et me faut courtiser,
Je n'aime la feintise, et me faut déguiser,
J'aime simplicité, et n'apprends que malice ;

Je n'adore les biens, et sers à l'avarice,
Je n'aime les honneurs, et me les faut priser,
Je veux garder ma foi, et me la faut briser,
Je cherche la vertu, et ne trouve que vice !

Je cherche le repos, et trouver ne le puis,
J'embrasse le plaisir, et n'éprouve qu'ennuis,
Je n'aime à discourir, en raison je me fonde :

J'ai le corps maladif, et me faut voyager,
Je suis né pour la Muse, on me fait ménager ;
Ne suis-je pas, Morel, le plus chétif du monde ?

Jacques Prévert, *Liberté*

La Liberté,

Ce n'est pas partir, c'est revenir,
Et agir,
Ce n'est pas prendre, c'est comprendre,
Et apprendre,
Ce n'est pas savoir, c'est vouloir,
Et pouvoir,
Ce n'est pas gagner, c'est payer,
Et donner,
Ce n'est pas trahir, c'est réunir,
Et accueillir.

-

La Liberté,

Ce n'est pas s'incliner, c'est refuser,
Et remercier,
Ce n'est pas un cadeau, c'est un flambeau,
Et un fardeau,
Ce n'est pas la faiblesse, c'est la sagesse,
Et la noblesse,
Ce n'est pas un avoir, c'est un devoir,
Et un espoir,
Ce n'est pas discourir, c'est obtenir,
Et maintenir.

-

Ce n'est pas facile,
C'est si fragile,
La Liberté,

Jean Richepin, *Sans domicile*

Qui ça ? moi, sans domicile !
Si on peut dir' ! J'en ai rien.
J'en ai des cent et des mille.
Seul'ment j'en trouv' pa' un d' bien.

J' couch' quéqu'fois dans des bâtisses ;
Mais on en sort blanc partout.
Ça vous donn' l'air d'un artiste !
J'aim' pas ça. Chacun son goût.

J' couch' quéqu' fois sous des voitures ;
Mais on attrap' du cambouis.
J' veux pas ch'linguer la peinture
Quand j' suç' la pomme à ma Louis.

J' couch' quéqu'fois dans les fortifes ;
Mais on s'enrhum' du cerveau.
L' lend'main, on fait l' chat qui r'niffe,
Et l' blair' coul' comme un nez d' veau.

J' couch' quéqu'fois sur un banc d' gare ;
Mais le ch'min d' fer à côté
Fout tout l' temps du tintamarre.
Les ronfleurs, ça m' fait tarter.

J' couch' quéqu'fois dans des péniches ;
Mais quand on s' réveill', tabeau !
La Sein' vous a fait c'te niche
D' vous tremper l' cul. Moi j' crains l'eau.

J' couch' quéqu'fois dans des pissoires :
Mais on croit, quand vous sortez,
Qu' vous v'nez d'y fair' des histoires,
Et j' suis pas pour ces sal'tés.

J' couch' quéqu'fois chez des gonzesses ;
Mais j' suis dégoûté d' leur pieu.
Il y pass' trop d' pair's de fesses.
J' suis délicat, nom de Dieu !

Enfin quéqu'fois quand on m' pomme,
J' couch' au post'. C'est chouett', c'est chaud,
Et c'est là qu'on trouve, en somme,
Les gens les plus comme il faut.

Guillaume Apollinaire, 1909

La dame avait une robe
En ottoman violine
Et sa tunique brodée d'or
Était composée de deux panneaux
S'attachant sur l'épaule

Les yeux dansants comme des anges
Elle riait elle riait
Elle avait un visage aux couleurs de Cœurs
Les yeux bleus les dents blanches et les lèvres très rouges
Elle avait un visage aux couleurs de France

Elle était décolletée en rond
Et coiffée à la Récamier
Avec de beaux bras nus
N'entendra-t-on jamais sonner minuit

La dame en robe d'ottoman violine
Et en tunique brodée d'or
Décolletée en rond
Promenait ses boucles

Son bandeau d'or
Et traînait ses petits souliers à boucles

Elle était si belle
Que tu n'aurais pas osé l'aimer

J'aimais les femmes atroces dans les quartiers énormes
Où naissaient chaque jour quelques êtres nouveaux
Le fer était leur sang la flamme leur cerveau
J'aimais j'aimais le peuple habile des machines
Le luxe et la beauté ne sont que son écume
Cette femme était si belle
Qu'elle me faisait peur

Guillaume Apollinaire, *À la Santé*

I

Avant d'entrer dans ma cellule
Il a fallu me mettre nu
Et quelle voix sinistre ulule
Guillaume qu'es-tu devenu
Le Lazare entrant dans la tombe
Au lieu d'en sortir comme il fit
Adieu Adieu chantante ronde
Ô mes années ô jeunes filles

II

Non je ne me sens plus là
Moi-même
Je suis le quinze de la
Onzième
Le soleil filtre à travers
Les vitres
Ses rayons font sur mes vers
Les pitres
Et dansent sur le papier
J'écoute
Quelqu'un qui frappe du pied
La voûte

III

Dans une fosse comme un ours
Chaque matin je me promène
Tournons tournons tournons toujours
Le ciel est bleu comme une chaîne
Dans une fosse comme un ours
Chaque matin je me promène
Dans la cellule d'à côté
On y fait couler la fontaine
Avec le clefs qu'il fait tinter
Que le geôlier aille et revienne
Dans la cellule d'à coté
On y fait couler la fontaine

IV

Que je m'ennuie entre ces murs tout nus
Et peint de couleurs pâles
Une mouche sur le papier à pas menus
Parcourt mes lignes inégales
Que deviendrai-je ô Dieu qui connais ma douleur
Toi qui me l'as donnée
Prends en pitié mes yeux sans larmes ma pâleur
Le bruit de ma chaise enchainée
Et tour ces pauvres cœurs battant dans la prison
L'Amour qui m'accompagne
Prends en pitié surtout ma débile raison
Et ce désespoir qui la gagne

V

Que lentement passent les heures
Comme passe un enterrement
Tu pleureras l'heure ou tu pleures
Qui passera trop vite
Comme passent toutes les heures

VI

J'écoute les bruits de la ville
Et prisonnier sans horizon
Je ne vois rien qu'un ciel hostile
Et les murs nus de ma prison
Le jour s'en va voici que brûle
Une lampe dans la prison
Nous sommes seuls dans ma cellule
Belle clarté Chère raison

Paul Verlaine, *Le ciel est, par-dessus le toit...*

Le ciel est, par-dessus le toit,
Si bleu, si calme !
Un arbre, par-dessus le toit,
Berce sa palme.

La cloche, dans le ciel qu'on voit,
Doucement tinte.
Un oiseau sur l'arbre qu'on voit
Chante sa plainte.

Mon Dieu, mon Dieu, la vie est là,
Simple et tranquille.
Cette paisible rumeur-là
Vient de la ville.

– Qu'as-tu fait, ô toi que voilà
Pleurant sans cesse,
Dis, qu'as-tu fait, toi que voilà,
De ta jeunesse ?

Pierre-Albert Birot, *Évasion*

J'ai sonné
On m'a ouvert la porte
Je suis entré
Nul n'a vu le poème qui est entré devant moi
O ce Dieu qui nous donne la main
Nous les poètes nous les saints
On nous ouvre la porte et l'on nous dit
Bonjour monsieur il fait froid aujourd'hui
Oui pas mal et vous merci
Un jour un jour les aveugles verront
Et les sourds entendront
Ah mon Dieu
Les poètes ne seraient-ils plus les seuls avec leur dieu
Marche marche tout au fond
Monte tout au haut tout au haut de la maison
Monte monte sur la maison
Et promène-toi sur les toits comme un couvreur
Et crie dans les cheminées
Ohé comme un ramoneur
Et maintenant assieds-toi donc dans la gouttière
Et balance tes pieds
Sur la ville qui court au ras de terre
Mais voici que tes jambes s'allongent
Tes pieds vont toucher le trottoir
Lève-toi et traverse la ville
En causant avec ton dieu

Léon-Paul Fargue, *Chanson du plus léger que la mort*

À toute vitesse par assises chaudes
Qui se cristallisent dans la hauteur
Nous coupons la fête ! Ce n'est pas Montmartre !
Ce n'est pas en bas
Quand le canon tonne !
Ce n'est pas la guerre
Aux parcs mugissants !
Nous sommes les hommes sans murailles !
Nous montons en chœur dans la musique !

Chacun a sa baraque
Les dieux font la parade
Petits dieux qui racolent
Le feu qui dans l'espace
Mêle les vérités !
Par ici la mystique
Ici la vraie la seule
Le sanhédrin spirite
Le polypier des schismes
La scissiparité
Du concile de Trente
Le pet des manitous
Le pas des cannibales
Les massacres d'idoles
La sang de Coligny !
Par ici les beaux-arts
Le basalte de Bach
Le bûcher de Wagner
Rembrandt et Michel-Ange
La foudre faite chair !
Par ici les penseurs
Les bouteilles des doctrines
Les aludels des systèmes
Les flacons des hypothèses
Les spirochètes d'idées
Qui vont à toute vitesse
Sur l'ardente glace, assez !

Victor Hugo, *Stella*

Je m'étais endormi la nuit près de la grève.
Un vent frais m'éveilla, je sortis de mon rêve,
J'ouvris les yeux, je vis l'étoile du matin.
Elle resplendissait au fond du ciel lointain
Dans une blancheur molle, infinie et charmante.
Aquilon s'enfuyait emportant la tourmente.
L'astre éclatant changeait la nuée en duvet.
C'était une clarté qui pensait, qui vivait ;
Elle apaisait l'écueil où la vague déferle ;
On croyait voir une âme à travers une perle.
Il faisait nuit encor, l'ombre régnait en vain,
Le ciel s'illuminait d'un sourire divin.
La lueur argentait le haut du mât qui penche ;
Le navire était noir, mais la voile était blanche ;
Des goélands debout sur un escarpement,
Attentifs, contemplaient l'étoile gravement
Comme un oiseau céleste et fait d'une étincelle ;
L'océan, qui ressemble au peuple, allait vers elle,
Et, rugissant tout bas, la regardait briller,
Et semblait avoir peur de la faire envoler.
Un ineffable amour emplissait l'étendue.
L'herbe verte à mes pieds frissonnait éperdue,
Les oiseaux se parlaient dans les nids ; une fleur
Qui s'éveillait me dit : c'est l'étoile ma sœur.
Et pendant qu'à longs plis l'ombre levait son voile,
J'entendis une voix qui venait de l'étoile
Et qui disait : - Je suis l'astre qui vient d'abord.
Je suis celle qu'on croit dans la tombe et qui sort.
J'ai lui sur le Sina, j'ai lui sur le Taygète ;
Je suis le caillou d'or et de feu que Dieu jette,
Comme avec une fronde, au front noir de la nuit.
Je suis ce qui renaît quand un monde est détruit.
Ô nations ! je suis la poésie ardente.
J'ai brillé sur Moïse et j'ai brillé sur Dante.
Le lion océan est amoureux de moi.
J'arrive. Levez-vous, vertu, courage, foi !
Penseurs, esprits, montez sur la tour, sentinelles !
Paupières, ouvrez-vous, allumez-vous, prunelles,
Terre, émeus le sillon, vie, éveille le bruit,
Debout, vous qui dormez ! - car celui qui me suit,
Car celui qui m'envoie en avant la première,
C'est l'ange Liberté, c'est le géant Lumière !

Andrée Chedid, *La Liberté*

La peau minérale des tyrans emmaillote l'espace
Multiplie ses écailles sur les cités avares de portes sur les bouches plâtrées

Pourtant

plus nue que l'herbe

et grosse de printemps

La
Vie

Trame sans fin la débâcle des idoles
Ranime l'éclat de l'eau sur les fleuves de sang

Pourtant

plus aiguë que la foudre

La
Vie

Tranche les nœuds de la peur
Condamne les nuits en arme

Et nomme

à faire frémir de douceur toutes nos clairières inavouées
Nomme la parole ouverte
Respire déjà en chacun.

François Brajou, *Cœur battant*

Le cœur bat
Couleur de sang qui coule
Au bout du chemin
Espoir
Une forme est là
Silhouette mystérieuse
Quelqu'un quelque chose
Coup de foudre dans le cœur de l'homme
Il résiste
Encore et encore
Tombe
Choc et douleur
Se battre et se battre encore
Libération
Les larmes de bonheur
Émotion
Fierté
Deux cœurs battent maintenant à l'unisson
Deux cœurs se fondent
Se confondent
S'écharpent
La folie renait l'espoir
Le chemin
Le sang reflue
La coupure se ferme
Les couleurs disparaissent
Le cœur bat

Anne Hebert, *Soleil dérisoire*

Soleil jaune au poing

Elle s'appelle
Liberté

On l'a placée sur la plus haute montagne

Qui regarde la ville

Et les pigeons gris l'ont souillée

Jour après jour

Changée en pierre

Les plis de son manteau sont immobiles

Et ses yeux sont aveugles

Sur sa tête superbe une couronne d'épines et de fiente

Elle règne sur un peuple de tournesols amers

Agités par le vent des terrains vagues

Tandis qu'au loin la ville fumante

Se retourne sur son aire

Et rajuste les chaînes aux chevilles des esclaves.

CHANSONS

Maurice Druon et Joseph Kessel, *Le chant des partisans*

Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines ?
Ami, entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne ?
Ohé, partisans, ouvriers et paysans, c'est l'alarme.
Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang et les larmes.

Montez de la mine, descendez des collines, camarades !
Sortez de la paille les fusils, la mitraille, les grenades.
Ohé, les tueurs à la balle et au couteau, tuez vite !
Ohé, saboteur, attention à ton fardeau : dynamite...

C'est nous qui brisons les barreaux des prisons pour nos frères.
La haine à nos trousses et la faim qui nous pousse, la misère.
Il y a des pays où les gens au creux des lits font des rêves.
Ici, nous, vois-tu, nous on marche et nous on tue, nous on crève...

Ici chacun sait ce qu'il veut, ce qu'il fait quand il passe.
Ami, si tu tombes un ami sort de l'ombre à ta place.
Demain du sang noir sèchera au grand soleil sur les routes.
Chantez, compagnons, dans la nuit la Liberté nous écoute...

Ami, entends-tu ces cris sourds du pays qu'on enchaîne ?
Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines ?
Oh oh...

Boris Vian, *Le déserteur*

Monsieur le Président
Je vous fais une lettre
Que vous lirez peut-être
Si vous avez le temps
Je viens de recevoir
Mes papiers militaires
Pour partir à la guerre
Avant mercredi soir

Monsieur le Président
Je ne veux pas la faire
Je ne suis pas sur terre
Pour tuer des pauvres gens
C'est pas pour vous fâcher
Il faut que je vous dise
Ma décision est prise
Je m'en vais déserteur

Depuis que je suis né
J'ai vu mourir mon père
J'ai vu partir mes frères
Et pleurer mes enfants
Ma mère a tant souffert
Qu'elle est dedans sa tombe
Et se moque des bombes
Et se moque des vers

Quand j'étais prisonnier
On m'a volé ma femme
On m'a volé mon âme
Et tout mon cher passé
Demain de bon matin
Je fermerai ma porte
Au nez des années mortes
J'irai sur les chemins

Je mendierai ma vie
Sur les routes de France
De Bretagne en Provence
Et je dirai aux gens
Refusez d'obéir
Refusez de la faire
N'allez pas à la guerre

Refusez de partir

S'il faut donner son sang
Allez donner le vôtre
Vous êtes bon apôtre
Monsieur le Président
Si vous me poursuivez
Prévenez vos gendarmes
Que je n'aurai pas d'armes
Et qu'ils pourront tirer

Jean-Baptiste Clément, *Le Temps des Cerises*

Quand nous chanterons le temps des cerises,
Et gai rossignol, et merle moqueur
Seront tous en fête !
Les belles auront la folie en tête
Et les amoureux du soleil au cœur !
Quand nous chanterons le temps des cerises
Sifflera bien mieux le merle moqueur !

Mais il est bien court, le temps des cerises
Où l'on s'en va deux cueillir en rêvant
Des pendants d'oreilles...
Cerises d'amour aux robes pareilles,
Tombant sous la feuille en gouttes de sang...
Mais il est bien court, le temps des cerises,
Pendants de corail qu'on cueille en rêvant !

Quand vous en serez au temps des cerises,
Si vous avez peur des chagrins d'amour,
Évitez les belles !
Moi qui ne crains pas les peines cruelles
Je ne vivrai pas sans souffrir un jour...
Quand vous en serez au temps des cerises
Vous aurez aussi des chagrins d'amour !

J'aimerai toujours le temps des cerises,
C'est de ce temps-là que je garde au cœur
Une plaie ouverte !
Et dame Fortune, en m'étant offerte
Ne saurait jamais calmer ma douleur...
J'aimerai toujours le temps des cerises
Et le souvenir que je garde au cœur !